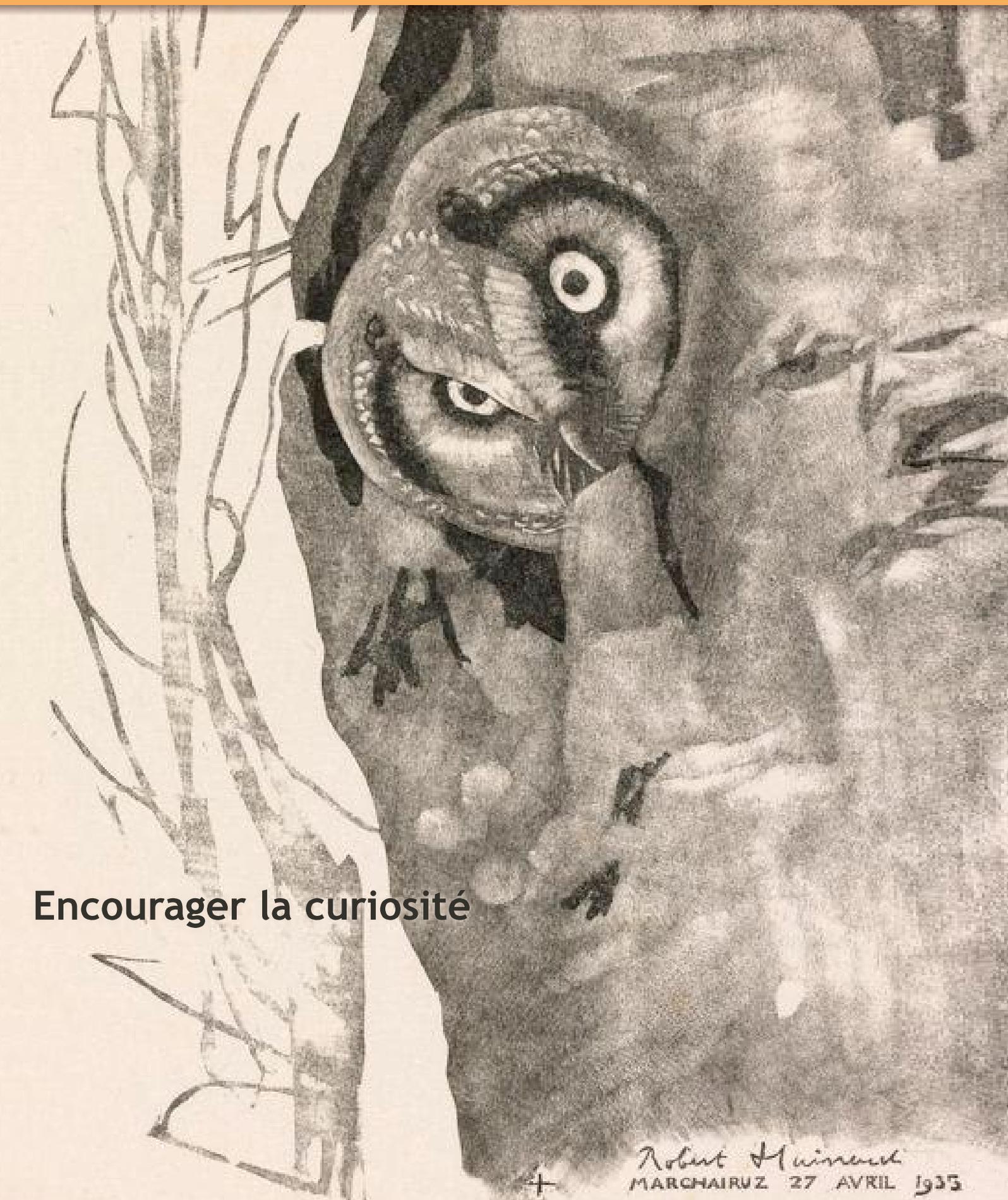


Solidarité-Handicap mental
Le P'tit Journal
No 13/Novembre 2016



Encourager la curiosité

Robert Mairieux
MARCHAIEUZ 27 AVRIL 1935

Focale

La curiosité n'est pas un vilain défaut. La preuve, nous l'encourageons depuis 30 ans avec l'envie de découvrir et de faire découvrir. L'histoire que nous vous contons est emblématique de cet état d'esprit, puisqu'elle met en présence différents passionnés, curieux et partageurs.

Il était une fois, une formatrice, Danièle Lorétan, enseignante de peinture depuis 1994 au Centre de formation continue pour adultes avec une déficience mentale. De fait, lorsqu'on écrit « enseigner », c'est un peu court, puisqu'il s'agit tout aussi bien d'une passeuse de culture que d'une découvreuse de talents. Depuis 22 ans, elle a ainsi fait découvrir à des dizaines d'étudiants, l'œuvre de Paul Klee, des orientalistes ou des grands portraitistes, pour ne citer que quelques exemples. Captivée par la nature et ses représentations, son chemin d'artiste et de formatrice devait forcément la mener à Robert Hainard.

Il était une fois, un peintre, graveur, sculpteur, écrivain, philosophe et naturaliste : Robert Hainard, un grand artiste aux talents multiples. Ce dernier a vécu dans la région genevoise, avec son épouse Germaine, elle aussi artiste peintre de talent. Aujourd'hui, la maison qu'ils occupaient, abrite la Fondation Hainard et les enfants du couple célèbre, Pierre Hainard et Marie Pflug-Hainard, y organisent des visites, entre autres actions pour perpétuer et faire connaître l'œuvre de leurs parents.

Il était une fois, six étudiants passionnés, parmi la douzaine ayant suivi le cours « Peindre les animaux de la forêt » selon l'œuvre d'Hainard.

Si cette histoire était un film, il y aurait d'abord un long travelling d'approche, filmant les acteurs arrivant jusqu'à la maison : tout de suite, la vision d'un jardin d'herbes folles, une maison qui respire.

Une participante dira à l'issue de cette visite « *c'est un jardin et une maison de rêve et maintenant je vais rêver longtemps* ». Puis un gros plan sur une porte qui s'ouvre et un homme qui salue avec chaleur ces hôtes, en qui il voit d'abord des artistes.



La visite se déroulera en plusieurs temps forts : l'atelier, la maison, le jardin. Marie Pflug-Hainard et Pierre Hainard nous font l'honneur d'une visite qu'ils ont organisée à deux, se partageant la présentation des différentes facettes de l'artiste.



Sans oublier sa femme, qui fut non seulement une artiste peintre elle-aussi, mais qui eut à cœur d'organiser leur foyer en maison d'artiste : l'atelier d'impression au nord, pour ne pas abîmer les couleurs, l'atelier de sculpture au sud, pour bénéficier de toute la lumière nécessaire au travail en relief.

Une petite sculpture d'éléphant est descendue d'une étagère et passe de mains en mains : il s'agit d'une sculpture de Robert Hainard taillée avant même l'entrée à l'école d'art : émotion. Les enfants de l'artiste racontent combien les outils étaient sacrés et devaient être rangés de façon méticuleuse, avant tout pour ne pas se blesser : une de nos étudiantes tient avec grand respect une gouge toute usée ayant appartenu au sculpteur.



Avant cette visite, Danièle Lorétan a envoyé la liste des gravures étudiées durant ce cours, dont celle du « Ravin », choix qui a particulièrement touché Pierre Hainard, qui raconte que durant toute son enfance, il s'est réveillé avec cette gravure au-dessus de son lit.

Choix d'autant plus judicieux, qu'il montre une facette moins connue de l'artiste.

Les étudiants ont ensuite la chance de découvrir les originaux des gravures qu'ils ont reproduites, émotion encore une fois. Ces derniers ne sont pas venus les mains vides et offrent alors le magnifique support de cours que leur formatrice a réalisé : un grand moment de partage et la fierté des participants de se voir reconnus comme des artistes, car chaque page est commentée avec chaleur et attention.



La visite se termine par le jardin. Les visiteurs hésitent : piétiner ce jardin sauvage ? Devant leurs scrupules, Pierre Hainard les encourage de ces mots somptueux : « *allez-y, tracez votre chemin !* ». Au milieu se cachent diverses sculptures d'animaux, dont celle d'une femelle chamois fuyant avec son juvénile. Deux étudiantes s'interrogent : « *ces animaux sont-ils vivants ?* », tant ils semblent essouffés dans leur course, pris sur le vif. L'une d'entre elle met alors sa main devant la gueule ouverte de l'animal : oui, il s'agit bien d'une représentation, car on ne sent aucun souffle. Devant le Grand Tétrás, Pierre Hainard imite son chant, autre moment suspendu.



Focale

Il est impossible de quitter un lieu comme ça. La visite se prolonge durant tout le trajet du retour, chacun exprimant son plaisir. L'enseignante dit elle-même, « *on part comme sur un nuage* ». La générosité des hôtes, leur passion si communicative, fait de cette rencontre un moment à part, qu'il est difficile de décrire et dont l'intensité se passe de mots.



Le Ravin, gravure sur bois de Robert Hainard



D'après «Le Ravin» et «Le fayard contre le ciel», peinture de Samir Serkis



Chouette de Tengmalne, gravure sur bois de Robert Hainard et peinture de Daniel Gevisier



Hermine, gravure sur bois de Robert Hainard et peinture de Sandy Lonfat

... **D**u travail obscur et innombrable
de l'humus,
des plantes,
des arbres,
à l'animal furtif,
chacun va à sa tâche,
responsable d'une part du monde.

*Robert Hainard
Images du Jura sauvage (1987), p.121*

Les gravures ont été reproduites avec l'aimable autorisation de la Fondation Hainard.